

grand russe qui lui avaient révélé, au travers de l'affaire géorgienne, l'ampleur du mal dont souffraient le parti et l'Etat. Mais Trotsky seul n'était pas capable de mener cette lutte : « il succomba à une fétichisation du parti, à un légalisme et à des scrupules qui le paralysaient et l'empêchaient de répondre à ce que ses ennemis faisaient contre lui sans hésiter, comme Lénine l'aurait fait ». Lénine mort, Staline était sûr de vaincre.

En effet Trotsky se tut au moment décisif. Il ne voulut pas risquer de rompre l'unité du parti en provoquant une scission qui aurait été catastrophique pour l'avenir du régime, au vu des difficultés de la période. Il est de fait que Lénine n'aurait pas hésité à lancer la bombe qu'il avait préparée contre Staline, et que le cours de l'histoire *aurait pu* en être changé. Trotsky admit que le parti avait en dernière instance toujours raison, en tant que seul instrument dont disposait la classe ouvrière pour accomplir ses tâches historiques, et il se soumit au verdict des staliniens, qui avaient profité du répit que Trotsky leur avait accordé en déclarant qu'il n'exigerait pas le renvoi de Staline si celui-ci amendait sa politique. Mais était-ce là la preuve qu'il tombait dans la même conception de l'unité du parti qui avait fait de lui, avant la révolution, l'allié objectif des mencheviks — et qu'en conséquence il n'avait pas compris la théorie léniniste de l'organisation ? Outre les problèmes d'ordre « subjectif » (Trotsky ne jouissait pas auprès de la vieille garde du prestige de Lénine, il était pour elle un intrus dans le parti bolchevik, il refusa de se mêler des intrigues de Staline, etc.), il semble que Trotsky ait commis des erreurs *tactiques*, des erreurs *d'appréciation* ; mais elles ne permettent pas de conclure qu'il avait mal assimilé les principes organisationnels de Lénine. En effet, dans ce « tournant obscur » qui allait décider de l'avenir de la dictature, il fallait déceler derrière les luttes intestines du parti les forces sociales dont elles étaient la répercussion, et c'est ici que se situe la faiblesse de Trotsky. Il n'avait pas su encore évaluer l'importance de Staline, ni tirer au clair les racines de la bureaucratiation qu'il constatait dans le parti et l'Etat. Cela ne signifiait pas que les conditions objectives entraînaient irrémédiablement le régime vers le stalinisme, mais que n'ayant pas mesuré la profondeur des racines du phénomène bureaucratique, dont Lénine lui-même avait avoué qu'il n'avait pas encore eu le temps de l'étudier ; Trotsky ne put mettre en avant la politique qui aurait permis d'enrayer l'engrenage qui allait l'emporter.

Trotsky pensait comme Lénine qu'il était possible de réorganiser le parti de l'intérieur. Mais ils ne percevaient de la bureaucratiation de l'Etat et du parti que les manifestations extérieures, ce qui leur permettait de penser qu'il suffirait de quelques mesures énergiques pour porter remède au malaise. Mais de fait il aurait fallu opérer une réorganisation beaucoup plus profonde. Le retard de la révolution rendait cette tâche extrêmement difficile, mais non impossible. Lénine avait compris à la fin de sa vie que Trotsky avait raison sur le plan de la stratégie économique, que le plan unique de l'économie qu'il avait d'abord refusé comme utopique et superflu dans la situation présente constituait l'un des instruments indispensables de la lutte contre la dégénérescence du régime, puisque renforcer l'industrie et contrôler le développement du capitalisme permettait de *renforcer la position du prolétariat dans l'économie et dans le parti*. C'est en cela que les mesures politiques et économiques formaient

un tout pour Trotsky. La dictature du prolétariat régénérée permettrait seule de mener à bien les tâches économiques, dont l'accomplissement constituait le plus sûr garant de la possibilité de restauration de la démocratie prolétarienne.

Il apparaît ainsi que la politique de Trotsky après la mort de Lénine n'était pas une politique « morale » ayant pour seul but de préserver l'acquis théorique du bolchevisme. Les solutions préconisées par Trotsky *relevaient d'une stratégie applicable à la réalité russe, et en cela théoriquement justifiée*. C'est pourquoi Trotsky ne cessa de lutter contre Staline, bien qu'il ait laissé passer le moment où un infléchissement de la ligne politique dans le bon sens aurait pu permettre une construction plus rationnelle des bases du socialisme. Les analyses que fit Trotsky de l'Etat soviétique entre 1923 et 1936 peuvent sembler contradictoires : ainsi, lorsqu'il élaborait une stratégie nouvelle sur le thème : « le problème de la révolution mondiale, comme le problème de l'Union soviétique, se résume en une seule et même formule : IV^e Internationale² », il parut condamner comme ayant été vaine non par erreur tactique, mais à cause des conditions objectives qui avaient permis à la bureaucratie de prendre le pouvoir la lutte antérieure de l'opposition. Il rendit responsable de cette défaite la situation internationale et les agissements de la bureaucratie. Lorsqu'il explique dans *La révolution trahie* pourquoi Staline avait vaincu, il écrit : « la lutte politique est au fond celle des intérêts et des forces, non des arguments. Les qualités des dirigeants ne sont nullement indifférentes à l'issue des combats, mais elles n'en sont pas le seul facteur, ni le facteur décisif ». Ainsi dans la bataille de 1923-1928, l'opposition qui constituait « le groupe le plus perspicace » fut vaincue par la fraction la moins capable de prévoir, parce que Staline n'était que le porte-parole des intérêts tout-puissants de la bureaucratie. « Il serait naïf de croire que Staline, inconnu des masses, sortit tout à coup des coulisses armé d'un plan stratégique tout fait. Non. Avant qu'il n'ait lui-même entrevu sa voie, la bureaucratie l'avait choisi. » Et plus loin : « il apparut bientôt que la nouvelle couche dirigeante avait ses idées, ses sentiments et ce qui importe davantage, ses intérêts propres ». Lénine n'aurait pu que freiner, s'il avait vécu plus longtemps, la marée bureaucratique, mais aurait-il pu s'opposer longtemps aux vents et aux courants contraires de l'histoire ? Ainsi Trotsky semble rejoindre l'analyse de Deutscher. Il s'agit cependant d'éclaircir ce que représentait pour lui le « cours de l'histoire ».

La défaite de l'opposition de gauche et l'aggravation constante du régime intérieur stalinien amenèrent Trotsky à reprendre à la base, avec quelque recul, son analyse de la nature de l'Etat soviétique. L'ambiguïté de sa pensée réside en ce qu'il ne tint pas compte de sa propre part de responsabilité dans l'évolution du régime. Néanmoins, il était vrai que le processus de dégénérescence de l'Etat et du parti était désormais trop avancé pour qu'on pût le contrecarrer de l'intérieur. Analysant en profondeur les sources historiques de ce qu'il fut convenu d'appeler, non sans ambiguïté, le « thermidor soviétique », Trotsky comprit que les « conditions objectives » avaient déterminé beau-

2. La IV^e Internationale et l'U.R.S.S. — La nature de classe de l'Etat soviétique. 1933.